

fois depuis huit mois, regretté d'être en disponibilité comme critique musical et de n'avoir pas l'occasion d'écrire à ce sujet un article de musique (je m'en voudrais d'imposer à nos lecteurs un cinquième chapitre sur le cinéma et le jazz d'Amérique...). Cependant que de réflexions sur la musique classique et la moderne provoque une audition de ce genre !

Bon ou mauvais, louable ou condamnable, ce style si souvent célébré dans cette revue s'impose depuis quelques années, et l'on en retrouve des échos jusque dans les partitions les plus sérieuses d'Europe. En assistant à l'apothéose de Paul Whiteman, devenu sans conteste le roi du jazz, on peut, avec quelque ironie, songer à Wagner : il y a un demi-siècle, le grand maître achevait sa glorieuse carrière et offrait aux spectateurs de Bayreuth la preuve vivante de l'existence d'un art allemand ; la foule américaine, elle aussi, possède son art propre, national ; sa joie et sa fierté sont légitimes ; on comprend qu'elle en célèbre le triomphe avec un éclat inusité. Les partisans de l'art traditionnel, ennemis implacables du jazz-roi, n'ont plus qu'une consolation : penser, dire et redire que la Roche tarpéienne est près du Capitole... ou du théâtre Roxy.

LÉON VALLAS.

## Le disque contre le cafard

par Paul Allard

*Le Disque qui guérit !... Première démonstration de phono-psychothérapie collective par audition de disques ! par le docteur Vachel, professeur à l'Ecole de psychologie.*

Bravo ! m'écriai-je à la lecture de cette annonce sensationnelle. Voilà, enfin, la science qui daigne découvrir les bienfaits du disque et le pouvoir guérisseur de la musique mécanique ! Pour « doper » les psychasthéniques, les surmenés, les candidats à la neurasthénie que nous sommes tous, plus ou moins, à des degrés divers, y a-t-il traitement plus pertinent que des injections rationnelles d'influx nerveux par cette musique dynamique, tonique et reconstituante ?

Et je me réjouissais de penser que les médecins allaient se livrer, sur les effets physiologiques du disque, aux mêmes expériences de laboratoire que sur le cinéma...

Les réactions organiques du film sur notre machine nerveuse ont été l'objet d'une minutieuse prospection expérimentale.

La *Revue Internationale du cinéma éducateur* en public, dans son dernier numéro, l'a mise au point.

Inutile de vous dire qu'elle est des plus défavorables !...

D'après les innombrables Docteurs Tant-Pis, qui se sont penchés sur la pellicule, le cinéma produirait, sur ses sujets, une « *détraction de force nerveuse mesurée au dynamomètre et évaluée au cinquième* », puis une « *diminution de l'attention aux sensations cutanées calculée par l'extériorisateur à pointe* ».

Les amateurs de cinéma tombent, ensuite, dans « *une excitabilité nerveuse avec tremblements plus ou moins diffus, avec cardiospasmés, céphalées, vertiges* » et, de là, de la « *parasthénie* » dans l'« *anamésie* », de l'« *insomnie* » dans l'« *héropathie* », et de la « *Libidine psychosexuelle* » dans le « *pavor nocturnus* »...

« Je n'ai point à redouter, me disais-je en allant à l'Ecole de psychologie, une description aussi moliéresque des effets du disque sur notre pauvre organisme puisque le docteur

Vachet se présente à nous comme le sauveur des âmes. Et je me promettais d'assister à une belle cure de cire insecticide.

« Il n'est point d'ennui — disait Vauvenargues — qu'une heure de lecture n'ait dissipé. » Aujourd'hui, c'est le disque anti-cafard qui est capable de ces miracles.

L'inquiétude — symptôme essentiel de l'époque contemporaine — la déficience, la dépression, l'obsession, l'idée fixe, ne suffit-il pas, pour les dissiper, d'ouvrir le robinet à douches phonothérapiques?

■

Dans la salle de l'Ecole de psychologie, où, pour la première fois, furent révélés aux foules les mystères de la phonothérapie collective, une centaine d'initiés se pressaient, fervents disciples...

Car ils sont convaincus d'avance. Ce sont des mystiques d'une nouvelle religion : l'Euphronie.

Sur l'estrade, trônait une Sainte-Trinité : au milieu, Dieu-le-père, était figuré par le vénérable Docteur Bérillon, directeur-fondateur de l'Ecole de psychologie, flanqué, à sa droite et à sa gauche, de ses deux apôtres : le Docteur Vachet spécialiste des névroses, auteur de *Connaissance de la vie sexuelle* et le Docteur Richard, conseiller médical de Maurice Chevalier.

C'est par la voie des airs que nous est arrivée la religion euphronique. Les applications thérapeutiques du disque, telles que les recommande le Docteur Vachet, dérivent des expériences faites, à la tour Eiffel, par émissions radiophoniques.

Du haut de la Tour de trois cents mètres, le prophète Vachet fit entendre à ses malades la Bonne Parole. Et ceux-ci le supplièrent à genoux de la graver sur la cire pour l'usage interne et domestique.

C'est ainsi que naquit l'Euphronie phonographique.

■

« L'Euphronie ! proclama le Docteur Bérillon, c'est la religion nouvelle. Plus heureux que le Christ, j'ai plus de douze apôtres puisque c'est vous qui en serez les vulgarisateurs. L'euphronie, seule, donne à l'âme l'équilibre, le tonique, la pleine valeur, le pouvoir de résister, de tenir debout, de se défendre contre les contrariétés et les malheurs ! »

Et c'est au Docteur Richard que fut réservé l'honneur de mettre l'assistance en état de grâce.

Lorsque Maurice Chevalier va entrer en scène ou pénétrer dans le studio, le Docteur Richard l'allonge horizontalement, de tout son long, dans une attitude parallèle à la ligne de l'équateur, et il invite fortement notre Maurice à se mettre, mentalement — et musicalement — dans un état de totale relaxation psychique. C'est ainsi que le quadragénaire héros de *Parade d'Amour* est capable de danser, de s'agiter, de chanter avec cette éternelle jeunesse que vous lui connaissez.

C'est ainsi — on peut bien révéler ce secret d'Etat — que Maurice Chevalier chassa de son esprit le cafard qui, un instant, le conduisit jusqu'à la Malmaison...

Devant nous, sur la table d'opérations, le Docteur Richard répète la mise en scène. Un pseudo-Maurice Chevalier en caleçon de bain et sur lequel les yeux de l'assistance sont fortement concentrés, nous apprend comment le corps et l'âme doivent être mis, avant la séance phonothérapique, en état de complet abandon.

« Laissez aller vos membres ! Laissez tomber vos muscles ! Et, du même coup, vous vous dépouillez de votre vêtement mental ordinaire, cette tunique de Nessus qui vous pèse et vous enserre ! Ne pensez plus à rien. Fermez les yeux. Abolissez en vous tout sens critique, et vous voilà dans l'état de charme !... »

■

A ce moment, on ferma les rideaux. Un silence pesant tomba sur les Initiés. La salle était figée, fascinée. Une sorte d'hypnose collective s'empara des Euphroniques.

C'est alors que s'éleva la Voix-du-disque-qui-guérît...

■

C'était celle du docteur Vachet.

L'original, le docteur de chair et d'os, était là, devant son double, la tête penchée, les yeux fermés, donnant le bon exemple.

L'autre, le Vachet subliminal, astral, s'écriait d'une voix caverneuse et grasse :  
« Ayez le sourire ! Soyez gais ! Soyez forts ! Soyez calmes ! Soyez contents ! Dites-vous, à chaque instant, répétez-vous, même sans y croire : « Je suis gai ! Je suis calme ! Je suis bien ! Je suis content de vivre ! Je n'ai mal nulle part ! Je suis content, content, content ! ».

Et c'est tout ?

Oui, c'est tout...

Un brutal éclair de magnésium tira, parmi des cris de femmes, les Euphroniques de leur extase.

L'esprit critique, un instant aboli, reprit ses droits.

Cette expérience de couéisme phonographique apparut aux plus fervents, un peu rudimentaire. Et ma voisine traduisit le sentiment général en demandant à son mari : « Alors, pas de musique?... »

Non : pas de musique !

... Des mots ! Des mots ! des discours ! Une conférence ! Le verbe s'est fait cire !...

... Manie bien française de croire à la vertu oratoire !

J'avais rêvé d'autre chose en apprenant la création de la science phono-psychothérapique. Quelle que soit sa puissance magique sur ceux qu'elle a préalablement envoûtés, la voix du maître Vachet ne vaut pas le moindre fox-trot...

J'espérais la constitution d'une thérapeutique morale par l'application mécanique de disques bien appropriés. Je comptais que des appareils enregistreurs nous permettraient de mesurer scientifiquement — ainsi que cela fut fait, dans un esprit hostile, pour le cinéma — la sur-tension provoquée par tel morceau sur un organisme tourmenté, et d'établir une sorte de barème général des valeurs stimulantes, anesthésiantes ou stupéfiantes de la musique mécanique, si électrique, si viscérale, si « divertissante » au sens pascalien du mot !...

■  
Et je songeais au parti que les adversaires du docteur Vachet : les disciples de Freud peuvent tirer de cette belle idée ratée !

J'ai eu l'honneur d'avoir, récemment, une passionnante conversation avec l'animatrice française du mouvement psychanalytique : Mme la Princesse Georges de Grèce.

La Princesse Georges de Grèce, née Marie Bonaparte, est, en même temps que l'élève préférée du professeur Freud, une ardente discophile.

Vous savez que le point essentiel de la guérison des névroses par la psychanalyse : c'est la *Talking-cure*.

La *Talking-cure* n'est pas, comme on pourrait le croire superficiellement, la cure par le film parlant, mais la cure par la confidence. Le malade s'allonge sur un canapé pour se mettre en état de complète « flexion ». Le psychanalyste est là, près de lui, mais lui tourne le dos. Il ne faut pas qu'il le voie de peur de l'influencer.

Il faut que le malade ait l'impression d'être seul avec lui-même pour rêver tout haut, librement. Et, comme s'il était tout seul, il va dire tout ce qui lui passe par la tête, après avoir créé en lui un état complet de détente physique.

Ses idées les plus absurdes, les plus répugnantes, il faut qu'il les extériorise, qu'il mette à nu son moi, son *vrai moi*...

Ainsi ressuscite le passé du malade, tout le passé, sa première enfance, son adolescence, ses souvenirs inconscients, les événements qui ont servi de choc à sa névrose.

C'est une utile et totale révélation des « complexes » que suscitent, ainsi, les Nudistes de l'Ame.

Mais rien de plus pénible et de plus cruel que cette évasion hors de soi !

Avec quelle puissance elle serait favorisée par la complicité de la musique mécanique !...

Les souvenirs, les associations d'idées, les symboles, affluent, pendant que tourne le disque psychanalytique. Pour extérioriser leurs émotions, les interprètes du film n'ont-ils pas besoin d'être soutenus par le disque ?

Contre le refoulement des pensées — cause essentielle, d'après Freud, de la névrose — rien ne vaut l'action libératrice du soutien musical. Et je crois que c'est dans ce sens, en agissant sur l'Inconscient qu'on peut espérer quelque chose de la phonopsychothérapie, bien plutôt qu'en ajoutant quelques *flatus vocis* à l'accablant, à l'obsédant, à l'intolérable psittacisme dont nous souffrons !...

PAUL ALLARD.